

Le PCCS est financé par le Fonds OMD, lequel est établi grâce à une généreuse contribution du gouvernement Espagnol au Système des Nations Unies. Le Fonds est effectif dans 49 pays, dont Haïti



Ti Fi Jèn Fi

Pran Mayèt La Demen va pi bèl

Photo: Vantz Brutus/PNUD



Gonaïves

Gonaïves prend un nouveau tournant?



Peinture

Les jeunes envisagent un avenir libéré de la violence



Championnat
Jeunes Femmes
Entrepreneures

Saskia, Championne des Championnes

Sommaire

Editorial

Ti Fi, Jèn Fi: pran mayèt la, demen va pi bèl (P. 2-3)

Le PCCS SUR LE TERRAIN

- Saskia prend son destin en main (P. 3-4)
- Apprends-moi à pêcher (P. 3)
- Des jeunes envisagent un avenir libéré de la violence (P. 5)
- Secteurs Public et Privé mobilisés pour la cohésion sociale (P. 7)
- Clôture du championnat des jeunes femmes entrepreneures (P. 8)

Portrait

De Marie Christa Févry (P. 9)

À Venir

- Réalisation des plans locaux de réduction de la violence (P. 10)
- Les Cayes, Naomie Desmornes Championne des Championnes (P. 10)

Ti Fi, jèn fi: pran mayèt la, demen va pi bèl

Bonjour à vous

Chère lectrice/cher lecteur du **MDG-F/info**

Editorial

Dans notre dernier numéro pour l'année 2012 nous vous proposons de rencontrer quelques-uns de nos bénéficiaires afin de vous offrir une nouvelle perspective de nos réalisations et de notre stratégie d'intervention sur le front de l'autonomisation économique des femmes de la réduction de la pauvreté et de la création d'opportunités économiques pour les jeunes. Nous resterons surtout dans l'Artibonite, particulièrement à Saint-Marc et aux Gonaïves.

Réalisation des plans locaux de réduction de la violence

Le programme conjoint a facilité des consultations entre acteurs de la société civile, le secteur privé et les autorités locales en vue d'établir des plans locaux basés sur un diagnostic partagé des problèmes de violence et de criminalité dans chacune des villes-cibles. Cette démarche concertée vise à renforcer la cohésion sociale, tout en favorisant la participation citoyenne dans la gestion des communautés. Nous allons faire le point sur les ateliers qui ont été organisés dans cette optique.

Clôture du championnat des jeunes femmes entrepreneures

Le championnat des jeunes femmes entrepreneures a pris fin avec le couronnement de deux championnes des championnes. Ce sera l'occasion pour nous de replacer l'initiative dans son contexte tout en donnant la parole aux bénéficiaires directes.

Les jeunes des Gonaïves peignent leur vie en couleur

Dans le cadre du PCCS, l'UNESCO a organisé en partenariat avec le VDH des ateliers de peinture dans trois villes du

(suite)

Saint-Marc,
Saskia

prend son destin en

Editorial

(suite)

pays : Ouanaminhe, les Cayes et Gonaïves. Nous avons rencontré pour vous les jeunes artistes des Gonaïves qui nous livrent une vision plutôt rassurante de l'avenir... Et bien plus encore.

Excellente année 2013, et Bonne lecture!

Lequipe du:
Programme Conjoint
Pour la prévention des conflits
Et la Cohésion Sociale (PCCS)

Saint-Marc, Saskia prend son destin en main

Jeune femme entrepreneure, éternelle battante, Saskia est habitée par l'esprit d'entreprise depuis sa tendre enfance. Elle se souvient qu'à l'âge de 13 ans elle paraissait déjà crédible pour que sa tante lui confie un petit commerce. Depuis, elle a appris à faire des économies, si bien qu'à l'âge de 17 ans elle a pu se payer des cours de cosmétologie, en marge de l'école.

« A 17 ans j'avais le choix entre attendre béatement que j'émigre aux Etats-Unis -conformément au voeu de mon père qui est parti depuis que j'avais 10 ans- ou prendre mon destin en main. » Saskia a choisi la deuxième option.

Elle a commencé par offrir des soins cosmétiques à domicile, ou se déplaçait sur demande en vue de se constituer et fidéliser une clientèle. Parallèlement, une fois ses études classiques terminées, elle s'implique aussi dans l'agriculture, la vente de différents produits pour femmes et entame des études de comptabilité. Deux ans plus tard, elle a pu louer un espace et créer «SAS studio de beauté» qui compte maintenant trois ans.

A 22 ans, Saskia emploie deux personnes dont sa petite sœur à qui elle a appris le métier. Elle a participé cette année au championnat des jeunes femmes entrepreneures organisé par le programme conjoint et fut sacrée championne des championnes.



Saskia Jeanty, Championne des Championnes du
Championnat des Jeunes Femmes Entrepreneures
(catégorie 18-24 ans)

A l'instar de plus de 200 jeunes femmes et filles des villes cibles du Programme conjoint, Saskia a reçu une formation pour le renforcement de ses capacités en gestion d'entreprise. Elle nous confie avoir beaucoup appris.

« Pour être honnête, je n'avais pas compris l'intérêt de légaliser mon studio (salon de beauté). J'ai toujours envisagé la patente comme une dépense inutile. Je comprends maintenant que c'est avant tout un garant de l'existence de l'entreprise auprès de l'Etat qui offre plusieurs avantages. Par exemple je pourrai ouvrir un compte bancaire au nom de l'entreprise me permettant de traiter avec tout type d'institutions. Et s'il se produit un sinistre... c'est la patente qui pourra faciliter mes démarches auprès des autorités légales. »

Situé dans le quartier de la Scierie « SAS studio de beauté » (prêtant les trois premières lettres du nom de son propriétaire) s'est constitué une clientèle plutôt fidèle, constate Saskia. Le salon de beauté offre les soins réguliers tels manucure, pédicure, le traitement des cheveux et les coupes. Elle a compris la nécessité de traiter les affaires de l'entreprises avec plus de rigueurs comme: tenir un cahier de caisse; ne pas confondre biens personnels et biens de l'entreprise ; se donner un salaire pour mieux gérer les revenus de l'entreprise...

Elle explique qu'elle n'avait pas non plus soupçonné qu'il

Saint-Marc, Saskia prend son destin en main (suite)



Saskia s'apprête à faire une pose d'ongle pour une de ses clientes

pouvait exister une corrélation négative entre service à crédit et fidélité des clients. Elle était plutôt d'avis que plus elle donnait du service à crédit plus le client lui serait reconnaissant et fidèle. Sans tenir compte de la tendance des clients surendettés à s'approvisionner ailleurs et donc à fuir.

Elle avoue qu'elle faisait peu de cas de la notion d'accueil, lié pourtant au service à la clientèle. Peu encline à sourire naturellement, Saskia ne sentait pas la nécessité d'être plus joviale dans ses rapports avec les clients et veiller à garder une atmosphère de travail conviviale.

Saskia croit aujourd'hui être mieux dotée pour gérer son entreprise. Outre la formation, elle dispose aujourd'hui d'un ordinateur portable et d'une subvention totale de 20.000 gourdes de la part du programme conjoint.

«Je vois mon titre de Championne des Championnes comme une reconnaissance du travail accompli. C'est aussi un bon coup de pouce qui me tient motivé et m'encourage à continuer à me battre», tenait-elle à souligner. ■



«Apprends-moi à pêcher»

« Si tu vois un homme qui a faim, donne-lui un poisson : tu le nourriras pour un jour. Mais apprends-lui à pêcher et il se nourrira toute sa vie.»

Ce proverbe chinois doit avoir une résonance toute particulière pour Josias Gaspard, 23 ans, habitant le quartier de Raboteau attenant à la mer. Ce jeune homme a pu compléter un stage de trois mois avec un maître-pêcheur (Jacques Toussaint) qui lui a appris les ficelles du métier.

Quand il s'est présenté à la journée d'orientation professionnelle de l'OIM, il ne savait pas trop à quoi s'attendre. Et quand on l'a interrogé sur le métier qu'il voulait apprendre, il a juste cité : «la pêche». Bien que cette filière ne fût pas prévue, l'OIM l'a développé juste à son intention. Pour cela, l'OIM a évalué la viabilité économique de cette profession au niveau local et a recherché un maître formateur, ayant une expérience suffisante.

Pour compléter son stage il fallait qu'il marque son intérêt par l'assiduité. Les absences et les retards n'étant pas tolérés. Père d'un enfant, Josias reçoit un petit soutien économique tout au long de son apprentissage.

Le maître-pêcheur dispose d'une barque (Koralen). A eux deux ils s'aventurent sur la mer tôt le matin. La barque n'étant pas équipée de moteur, leurs prises habituelles sont en général: Sardes, Hareng, Mulet, Bonite, Tazard etc.

Jacques Toussaint est fier de son apprenti qui «progresses bien». Il affirme que Josias est maintenant autonome. «Dès le deuxième mois il lui est arrivé d'aller pêcher sans moi », s'est félicité Jacques.

Josias envisage l'avenir plus confiant et croit pouvoir s'en sortir avec la pêche -son premier véritable métier-

(Suite P.6)



Gonaïves,

Des jeunes envisagent un avenir libéré de la violence

Lors d'un atelier de peinture consacré au thème de la violence, les jeunes des Gonaïves, nouvellement formés par le VDH, ont majoritairement choisi de projeter une vision idyllique de leur réalité en peignant un avenir libéré de la violence et de ses conséquences.

Des 47 tableaux réalisés, moins d'une dizaine ont abordé, de front, le thème violence.

Les jeunes ont préféré peindre des natures mortes, des scènes réalistes (avec un zeste d'optimisme) des scènes surréalistes, ou encore des portraits nous explique leur maître-formateur Peter Milfort.

Dans un des tableaux on voit un homme, retiré dans un environnement luxuriant, en train de lire. Dans un autre, on peut admirer une scène de vie rurale montrant une fillette entourée de ses parents, à l'abri des exploitations du système restavèk. Un autre jeune a peint des femmes en pleine activité agricole, pour se soustraire de la dépendance économique.

Nous avons rencontré la plupart des auteurs, de jeunes écoliers qui ont exprimé leur passion pour cette forme d'expression. Si certains le voient comme un passe-temps amusant, d'autres comptent bien y graver leur nom. Mais déjà tous remarquent des changements notables dans leur comportement depuis qu'ils/elles touchent à la peinture.

Par exemple **Ultride Samuel** constate qu'elle devient « plus sensible », que son « sens de l'observation » est « aiguisé ». Que le fait de pouvoir peindre lui donne de la « confiance ». Elle se sent gagnée par un « sentiment d'accomplissement », du fait qu'elle a fini par réaliser quelque chose qui lui paraissait hors de sa portée. Par-dessus tout elle est contente de sortir de l'anonymat depuis qu'elle est passée à la télé grâce à sa réalisation.

Jean Daniel Délavare croit avoir obtenu « quelque chose d'inespéré ». Il se découvre tout-à-coup « un autre œil », « un autre tempérament ».

Mackendy Jean Baptiste : « Maintenant on me dit trop curieux parce que je critique beaucoup, j'observe beaucoup, je compare beaucoup. Ce 2e sens ne me quitte plus, pas même dans mes activités académiques. »

Alexandre Sondes : « Aujourd'hui j'ai le sens des perspectives et je développe l'esprit critique. Chez moi il y a beaucoup de tableaux. J'ai pris l'initiative de corriger plusieurs d'entre eux. »

Pierre Jemps : « Au début, j'avais peur du pinceau, maintenant je me fais confiance depuis que mes œuvres sont apparues à la télé. VDH a réalisé une exposition sur la place d'armes avec nos œuvres. On était tous là. Dans le quartier les gens m'ont reconnu et m'ont beaucoup félicité. Peu de jours après, une voisine m'a remis une photo d'elle souriante. Elle voulait que je reproduise son portrait mais voulait paraître fâchée dans ma version. Au début cela m'a paru difficile. Mais j'ai appliqué les théories et j'ai réussi. Elle était contente. » ■

Le PCCS
SUR LE TERRAIN





Gonaïves

prend un nouveau tournant?

Le PCCS
SUR LE TERRAIN

« Nous n'avons pas fait que changer de page, nous avons changé de livre », a commenté James Dodo à propos du calme qui règne dans sa ville depuis plusieurs années.

Surnommé Cité de l'Indépendance, pour avoir été le site de la proclamation de l'indépendance d'Haïti (1804), Gonaïves s'est illustrée ces trois dernières décennies par la violence. Porte étendard de mouvements insurrectionnels aboutissant à la chute de plusieurs gouvernements, les dernières pages troublantes de son histoire récente (2003-2007) ont été marquées, à l'encre forte, par des éléments de « l'armée cannibale » -groupe armé redoutable- impliqué dans des assassinats.

James travaille au Volontariat pour le développement d'Haïti (VDH) en tant que responsable sportif. Dans le cadre du programme conjoint, le VDH -en partenariat avec l'UNESCO- a mis en œuvre un projet de renforcement de la cohésion sociale aux Gonaïves au travers de l'art et du sport. James a coordonné le championnat de basket-ball permettant aux jeunes de K-soley, Raboteau, Descahos, l'Avenue des Dattes de pratiquer les notions de fair-play et de tolérance.

« Dans notre ville il arrive parfois qu'une finale de championnat n'ait jamais lieu. Dans certains cas les primes promises ne sont pas là, dans d'autres, les organisateurs évitent la finale par crainte des pots cassés. Car, ici, plus que les joueurs, les supporteurs sont mauvais perdants », nous explique, Jacob Augustin responsable des activités sportives à VDH-Gonaïves.

Pour amener joueurs et supporteurs à de meilleurs sentiments, une campagne de sensibilisation a été orchestrée à la faveur de ce championnat. Le message : « Aucun perdant, on y gagne tous à participer ».

Une sensibilisation directe a été effectuée auprès des joueurs lors de rencontres préparatoires organisées à cet effet. Des spots ont été conçus et diffusés sur haut-parleur tout au long du championnat à l'intention des supporteurs. Et au final, aucun incident n'a été déploré lors de ces rencontres qui ont réuni six (6) équipes [

quatre (4) équipes des quartiers précités plus deux écoles.]

« Le championnat a offert un espace de dialogue entre les différents quartiers et une occasion d'aplanir les différences », s'est réjoui James. Pour sa part, Jacob soutient que l'organisation de façon régulière de telles activités participe à l'entretien de la cohésion sociale. Il est d'autant satisfait de la réalisation de ce championnat qu'il leur a permis d'apporter une dimension plus pratique à l'éducation pour le changement dont VDH est le promoteur.

Les deux jeunes leaders ont recommandé qu'une attention spéciale soit accordée à des jeunes vivant dans des zones sensibles comme Trou-Couleuvre (dans Raboteau), K-soley et Asifa ■

« Apprends-moi à pêcher »

(Suite de la P.4)

et ainsi prendre soin de sa compagne et de son enfant.

Josias fait partie d'un groupe de 56 jeunes (50% de femmes) n'ayant pas de diplômes et encadré par l'OIM dans le cadre du programme conjoint.

Son stage rentre de la cadre de la création d'opportunités économiques pour les jeunes vivants dans six quartiers cibles de la ville des Gonaïves du programme.

« Cette expérience a révélé l'intérêt de nombreux entrepreneurs aux Gonaïves (comme Jacques Toussaint) à participer au renforcement de la cohésion sociale dans leur communauté. Ils sont désireux de partager leurs connaissances avec les plus jeunes et faire ainsi progresser leur communauté », a constaté Hélène Bailly, Responsable de projets à l'OIM. ■



Jean Rubin Télusma



Richet Jacques Junior



Jean-Charles Osias

Le PCCS SUR LE TERRAIN

Secteurs public & privé mobilisés Pour la cohésion sociale

« Le projet de placement des jeunes en entreprise a connu un franc succès aux Gonaïves si l'on s'en tient à l'engagement de la chambre régionale de commerce, l'implication des entreprises du secteur privé ainsi que la participation des jeunes à l'initiative.

M. Richet Jacques Jr, jeune entrepreneur dans l'entreprise familiale « Cananéenne Matériaux de construction » a pris part volontiers à ce projet. Directeur adjoint depuis trois ans dans cette quincaillerie vieille de 29 ans, M. Jacques affirme avoir recruté deux bons stagiaires.

« Au départ, je craignais qu'ils ne soient pas à niveau théoriquement. Mais j'ai été agréablement surpris : mes deux stagiaires sont bons techniquement. Il leur manquait juste la pratique du métier. »

Il en est tellement convaincu qu'il a aménagé un espace permanent pouvant accueillir deux stagiaires, à tour de rôle, pourvu que l'expérience avec la chambre de commerce se poursuive. Il se dit également disposé à partager son expérience avec des hommes d'affaires dubitatifs pour les inciter à emboîter le pas. « Honnêtement, je dois vous dire que c'est un partenariat gagnant-gagnant, il n'y a pas un jour que les stagiaires soient restés sans rien faire. Nous avons préparé une feuille de route pour qu'ils puissent bénéficier du meilleur accompagnement. Ils s'en sortent très bien, ils sont motivés et disciplinés », a-t-il assuré.

Les deux stagiaires en question sont Jusette Délice et Jean Charles Osias. La première est assistante comptable et le second gestionnaire de stock. Le programme conjoint a pris en charge leurs frais de déplacement pour les trois mois de stage et a, en outre, assuré en partenariat avec la Chambre de commerce, une mise à niveau technique avant de les placer dans les entreprises.

Rencontré au terme de son stage Jean Charles (Bacc +3) croit être mieux préparé pour affronter le marché du travail. Son stage l'a permis de « mieux comprendre les attentes des employeurs » et lui a fourni un « atout supplémentaire » pour se « valoriser » dans son CV. Mais ce n'est pas que le secteur privé qui s'est senti concerné par ce projet.

La synergie créée par la chambre de commerce du Haut Artibonite a été telle qu'elle a gagné plusieurs institutions publiques. A titre d'exemple « la représentation régionale du ministère de l'Agriculture a reçu cinq (5) stagiaires et le ministère du commerce deux (2) », a indiqué le directeur exécutif de la chambre de commerce du Haut Artibonite Jean Rubin Télusma.

Le projet a finalement combiné les efforts du secteur privé, du secteur public et des Nations Unies en vue de la création d'opportunités économiques aux jeunes, pour les garder loin de la violence. « Dans 5 ou 10 ans ces jeunes vont redéfinir la société haïtienne. Si on veut avoir une emprise sur l'avenir, nous devons agir maintenant : nous devons investir dans les jeunes », a conclu M. Jacques. ■

*Faites-nous part
De vos
commentaires*

Ecrivez-nous à:

mdgfhaiti@gmail.com

Championnat des jeunes

femmes entrepreneures

Clôture du Championnat des Jeunes Femmes Entrepreneures

Le 17 décembre 2012 a marqué la fin du championnat des Jeunes Femmes Entrepreneures et la désignation des deux championnes des championnes pour chaque catégorie d'âge. Ces dernières recevront un accompagnement renforcé pour améliorer, plus encore, leur micro-entreprise et devenir un exemple pour toutes les femmes entrepreneures du pays.

Lancé lors de la journée internationale de la femme le 8 mars 2012 à Ouanaminthe, Port-de-Paix, Gonaïves, St Marc, Cayes, Aquin, ainsi que dans des quartiers du projet 16/6 de Port-au-Prince et Corail, le Championnat des Jeunes Femmes Entrepreneures avait non seulement pour but d'identifier et d'accompagner des jeunes femmes un peu partout dans le pays afin de renforcer leurs capacités en tant qu'entrepreneures et leur donner les outils adéquats pour améliorer et faire croître leur business, mais aussi d'attirer l'attention sur le rôle économique de ces dernières et l'importance de les appuyer dans leur démarche afin de garantir la reconstruction et le développement d'Haïti.

En ce qui concerne les résultats du processus en général, nous avons enregistré un nombre de 550 participantes des deux (02) catégories d'âges les 18-24 et les 25-34 ans, 31 championnes régionales, 208 gagnantes formées en entrepreneuriat féminin. Le processus de sélection a été organisé par un Comité Directeur et ce sont des comités locaux incluant les autorités locales, et plus particulièrement les Mairies, MJSAC, et MCFDF, qui ont fait le choix des gagnantes selon des critères transparents incluant l'innovation et la qualité de la conception de leur projet économique et sa rentabilité, son impact environnemental ci-dessous.

| NOMBRE DE CHAMPIONNES PAR VILLE : |
|--|
| Ouanaminthe : 2 (les 2 sont de la catégorie 25-34 ans) |
| Port de Paix: 6 (3 de 18-24 et 3 de 25-34 ans) |
| St Marc: 2 (1 de chaque catégorie) |
| Gonaïves: 2 (1 de chaque catégorie) |
| Aquin: 3 (2 de 25-34 ans et 1 de 18-24) |
| Cayes: 4 (2 de chaque catégorie) |
| Port-au-Prince : 12 (6 par catégorie d'âge) |

Le MCFDF et le MJSAC, de concert avec la COHAIV, Femmes en Démocratie et la CCIH ont été, dès le début, parties prenantes du championnat et ont participé pour la plupart à toutes les étapes du processus.

Un séminaire de perfectionnement des championnes s'est déroulé (du 13 au 17 décembre). Il a pour but de revoir les notions apprises lors des formations en entrepreneuriat menées par le MJSAC, de renforcer les compétences des championnes sur la présentation de leurs produits et le service à la clientèle ainsi que l'estime de soi. ■

Marie Christa Févry

Assistante administrative PNUD/MDG-F, bureau central, P-au-P

Cette rubrique est dédiée aux contributeurs anonymes dont l'engagement personnel s'est révélé déterminant dans la mise en oeuvre du Programme Conjoint. Ce mois-ci nous honorons notre collègue Marie Christa Févry, Assistante administrative du PCCS...

« Le programme conjoint m'a permis de m'épanouir davantage sur le plan relationnel et opérationnel. Cette expérience me rend très proactive et aiguisé mon sens d'initiative. C'est un vrai challenge... »

Marie Christa Févry a rejoint le PNUD voilà bientôt deux ans. Elle s'y est adaptée si bien qu'on croirait qu'elle est présente depuis des lustres.

Globalement, sa tâche consiste à assurer la liaison ainsi, que le suivi des dossiers administratif et/ou financier entre les employés du programme conjoint et le PNUD ; entre les bénéficiaires, les fournisseurs du programme et le PNUD, ainsi que le suivi des requêtes du Secrétariat MDG-F auprès des 5 agences partenaires, ce, sous la supervision de la Spécialiste programme Maureen Mayne.

Avec les échéances qui se bousculent et les différentes personnalités avec lesquelles elle doit composer, il va sans dire que son travail génère un très haut niveau de stress, l'exige d'être multitâche et requiert, en outre, de solides compétences interpersonnelles et interculturelles ainsi qu'une forte stabilité émotionnelle. A tout cela Christa ajoute ... de la bonne humeur.

« Pour moi, le sourire est le langage de la bonté et c'est le meilleur remède contre le stress quotidien », se plait-elle à dire, pourtant ce n'est pas toujours facile. Elle se souvient de ses premiers pas : « Au début, j'ai eu pas mal de difficultés parce que je ne connaissais pas le système mais à force de vouloir remplir mes tâches efficacement j'ai pu nouer des relations indispensables et précieuses qui m'ont permis de réussir à gérer les difficultés inhérentes au travail. »

Sa personnalité et son expérience antérieure dans des positions de responsabilité lui ont certainement été

d'un grand secours. Aînée d'une très grande famille (4 frères et 3 sœurs) Christa eut très tôt à expérimenter les notions de : pouvoir, concession, diplomatie et empathie. Mariée depuis cinq ans, elle détient une licence en sciences comptables ainsi qu'un diplôme en gestion. Elle compte aussi une formation initiale en sciences économiques.

Au niveau professionnel elle détient à son actif une expérience très diversifiée marquée par le secteur privé et l'administration publique.

Ainsi, elle a été chargée à la clientèle de la Unitransfert (maison de transfert d'argent) puis Technicienne en planification à la Secrétairerie d'Etat à l'intégration des personnes handicapées pendant plus 3 années, dont 6 mois comme bénévole à œuvrer à l'intégration des personnes à besoins spéciaux. Cette expérience lui laissera un attachement à la cause des personnes handicapées.

Elle a ensuite rejoint l'équipe du Programme conjoint en février 2011.

Parlant de motivation, sa réponse tient en une phrase : « Je puise du réconfort à l'idée que beaucoup d'activités du Programme conjoint, dont j'ai supporté la réalisation sont, au fait, un investissement dans le capital social dans 5 villes du pays. »

Elle envisage de continuer à se perfectionner et vise « dans un avenir pas trop lointain : un master en comptabilité, contrôle, audit (MCCA) ou une licence du management de la protection sociale. » ■

Réalisation des Plans de Réduction de la Violence

Le programme conjoint a facilité des consultations entre acteurs de la société civile, le secteur privé et les autorités locales en vue d'établir des plans locaux de réduction de la violence dans chacune des villes cibles du Programme conjoint. Cette démarche concertée vise à renforcer la cohésion sociale, tout en favorisant la participation citoyenne dans la gestion des communautés.

Des ateliers ont donc été organisés en ce sens. L'intérêt de cet exercice c'est qu'il va contribuer à renforcer les capacités locales de prévention de la violence en permettant aux communautés d'élaborer une réponse à la violence adaptée aux réalités locales.

Ces plans de réduction de la violence serviront également de référence pour des projets de prévention de conflits. En ce sens que les indicateurs de performance desdits projets devront s'inspirer des besoins identifiés par chaque communauté lors des ateliers de consultation.

Au prochain numéro nous ferons le point sur ce qui en est sorti de ces échanges.

Les Cayes, Naomie Desmornes Championne des Championnes

catégorie 25-34 ans

Le championnat des Jeunes Femmes Entrepreneures a également sacré une championne des championnes dans la catégorie 25-34 ans. Il s'agit de Naomie Desmornes qui vit aux Cayes.

Dans notre prochaine édition, nous vous présenterons cette jeune entrepreneure. Artisan de son destin, Naomie partagera avec vous sa foi en l'avenir, ses valeurs, ses rêves...



lisez

MDG-F Haiti Info

Newsletter

ONU-Haiti

<http://www.onu-haiti.org/joint-programmes/conflict-prevention-and-social-cohesion/>

PNUD-Haiti

http://204.200.211.71/_assets/fichier/publication/pubdoc67.pdf?PHPSESSID=a7f71542117c17c8620ebbd470dc470d

Conception et réalisation:

Vantz Brutus

Officier de Communication PNUD/MDG-F

vantzbrutus@gmail.com